

## Près d'un quart des êtres humains menacés par la pénurie d'eau

« La pénurie en eau est la plus grande crise dont personne ne parle », selon le PDG du World Resources Institute, qui publie l'étude.

Le Monde avec AFP • Publié hier à 22h36, mis à jour à 10h09

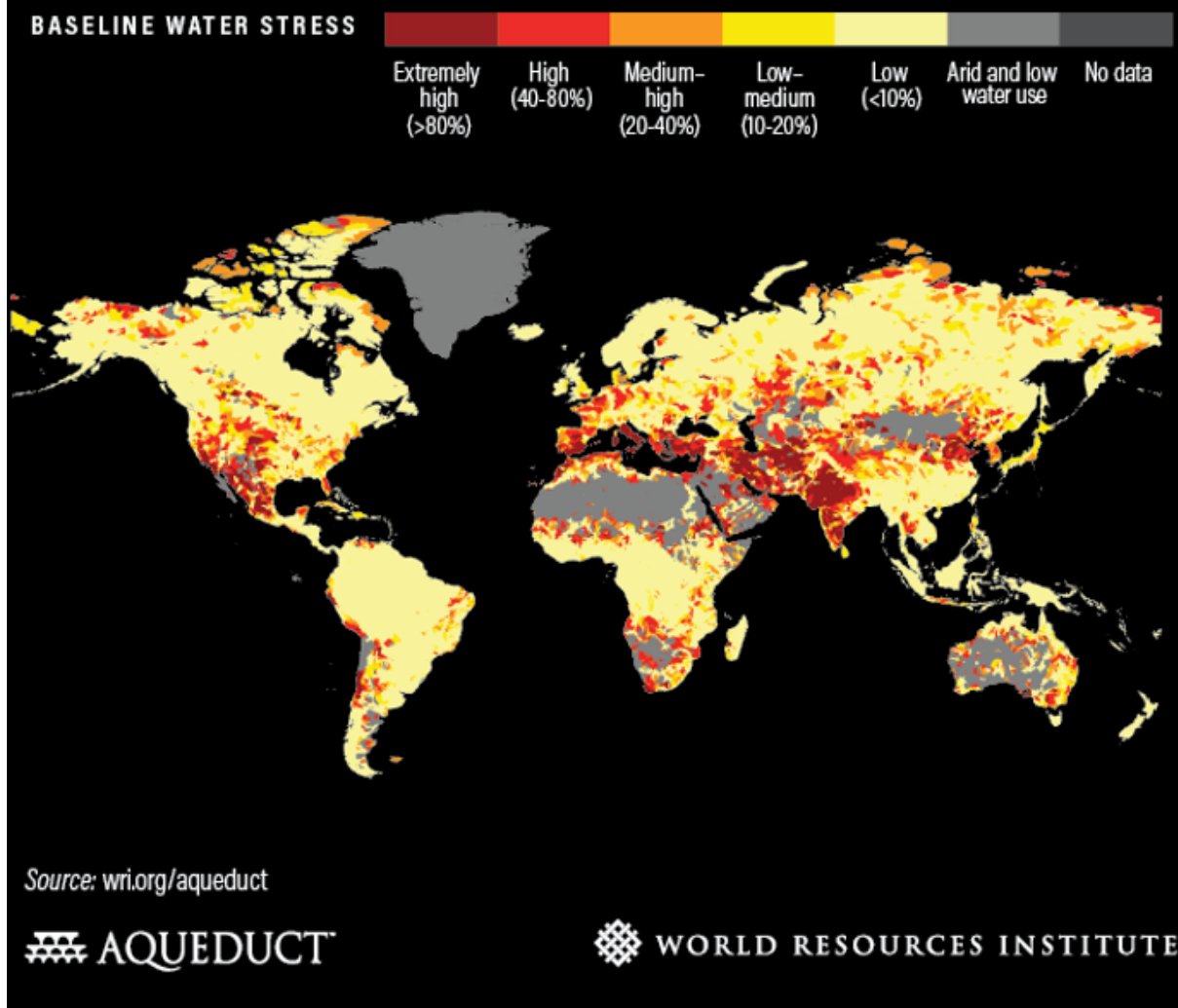
Près d'un quart de la population mondiale, vivant dans dix-sept pays, est en situation de « *stress hydrique très grave* », proche du « *jour zéro* » lors duquel plus aucune eau ne sortira du robinet, selon un rapport rendu public mardi 6 août par le World Resources Institute (WRI – Institut des ressources mondiales).

Le stress hydrique – autrement dit, une ressource insuffisante pour répondre aux différentes activités humaines et aux besoins de l'environnement – commence lorsque la disponibilité en eau est inférieure à 1 700 mètres cubes par an et par personne.

Quasi les trois quarts des habitants des pays arabes vivent en dessous du seuil de pénurie établi, lui, à 1 000 mètres cubes (m<sup>3</sup>) par an, et près de la moitié se trouvent dans une situation extrême avec moins de 500 m<sup>3</sup>, en Egypte, en Libye notamment.

De fait, dans dix-sept pays – le Qatar, Israël, le Liban, l'Iran, la Jordanie, la Libye, le Koweït, l'Arabie saoudite, l'Erythrée, les Emirats arabes unis, Saint Marin, Bahreïn, le Pakistan, le Turkménistan, Oman, le Botswana et l'Inde – « *l'agriculture, l'industrie, et les municipalités absorbent 80 % de la surface disponible et des eaux souterraines lors d'une année moyenne* », écrit l'institut.

# 17 COUNTRIES FACE EXTREMELY HIGH WATER STRESS



Dix-sept pays figurent sur la liste des pays présentant un « stress hydrique très élevé ». World Resources Institute

Lire aussi | [La crise de l'eau illustrée en 5 graphiques](#)

## « La plus grande crise »

« La pénurie en eau est la plus grande crise dont personne ne parle. Ses conséquences prennent la forme d'insécurité alimentaire, de conflits, de migrations, et d'instabilité financière », a déclaré Andrew Steer, PDG du WRI.

« Lorsque la demande rivalise avec les réserves, même de petits épisodes de sécheresse – qui vont augmenter avec le changement climatique peuvent provoquer de terribles conséquences », comme l'ont montré les récentes crises à Cape Town (Afrique du Sud), Sao Paulo (Brésil) ou Chennai (Inde), détaille l'institut.

En 2015, l'Organisation des Nations unies avait expliqué dans son rapport annuel qu'au rythme actuel « le monde devrait faire face à un déficit hydrique global de 40 % » dès 2030.